Passes : des influences furtives dans l'art et la littérature

Franziska Georgii, Elodie Karaki et Mélina Grisar-Logie

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lcc/775>

DOI : 10.4000/lcc.775

ISSN : 2430-4247

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Référence électronique

Franziska Georgii, Elodie Karaki et Mélina Grisar-Logie, « Passes : des influences furtives dans l'art et la littérature », *Les chantiers de la création* [En ligne], 5 | 2012, mis en ligne le 06 novembre 2014, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lcc/775> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lcc.775>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Passes : des influences furtives dans l'art et la littérature

Franziska Georgii, Elodie Karaki et Mélina Grisar-Logie

Passer, c'est s'exposer à l'incalculable.

Pierre Klein.

- 1 *Passe*. Après l'intraduisible, le rêve, l'erreur et la vacance, ce terme footballistique est le mot d'ordre de ce cinquième numéro de la revue e-LLA, qui poursuit sa réflexion sur l'inattendu dans l'acte de création, pensé cette fois comme jeu et comme déplacement du jeu, complicité et influence furtive et non réciproque, passage du témoin.
- 2 Cette réflexion se dessine en trois mouvements qui prennent leur élan sur le même tremplin : il s'agit de repérer des passeurs méconnus et leur tracé de comète, de percevoir l'envers voilé de certains projets artistiques et d'envisager les survivances. Retracer l'itinéraire des figures secrètes d'une revue (André Gaillard) ou d'un projet théâtral (Jean-Marie Böeglin), questionner la réapparition furtive de motifs culturels dans un genre mineur (survivance du mythe herculéen dans les séries américaines), découvrir les origines insoupçonnées de certains projets ambitieux et subversifs (ceux de Dario Fo et de Thomas Bernhard) sont autant de trajectoires envisagées dans ce numéro.
- 3 Pas de passes sans passeurs. Ils se caractérisent souvent par leur discrète fulgurance ou leur art de s'éclipser. André Gaillard (Christel Brun-Franc), « entraîneur », « aimant », « vigie » de la revue des *Cahiers du Sud*, la dynamise par une « exploration minutieuse du champ poétique » et une capacité d'anticipation remarquable. Joueur sans numéro – pas de statut précis dans la revue – mais décisif dans l'entrejeu, il permit à la revue marseillaise de quitter le port – franchir la passe – pour rejoindre, au grand large, l'histoire littéraire française. Jean-Marie Böeglin, fondateur du théâtre de la cité à Villeurbanne et du théâtre national algérien, s'effaça systématiquement « au moment où les choses deven[aient] des institutions », se définissant lui-même comme un « soutier », un « homme de couloir ». Le passeur n'est jamais loin du clandestin ou du contrebandier. Gaillard distribua à de jeunes poètes inconnus de véritables « sauf-

conduits poétiques » quand Böeglin, homme d'engagement, connut la clandestinité en France avant d'être contraint de quitter l'Algérie.

- 4 Passer, c'est aussi se battre. Si les passeurs œuvrent souvent dans l'ombre, ils ressentent la nécessité d'appartenir à leur temps, cristallisant leur action sur un champ artistique mouvant ou un champ politique miné. André Gaillard se fit le « ré-novateur » des *Cahiers du Sud* en offrant une place aux surréalistes dissidents et aux auteurs du Grand Jeu. En digne héritier de Brecht, Jean-Marie Böeglin, que Tatsiana Kuchyts-Challier définit comme un « embarqué », ne sépara pas théâtre et politique. Dario Fo, à travers son projet avorté de tragédie sur l'affaire Aldo Moro, tenta en vain de traiter une affaire qui divise encore l'Italie. Quant à Thomas Bernhard, son testament inattendu continua d'interpeller le passé si présent de son pays. D'une autre manière, comme nous l'expose François-Ronan Dubois, la répétition de certains *mythèmes* dans les séries *The X-Files*, *Buffy* ou *Supernatural*, loin d'être de simples motifs narratifs, questionnent la fragmentation du territoire américain.
- 5 Passer, c'est déstabiliser, relancer le jeu dans les espaces libres. La plupart des interventions ont montré de façon remarquable le pouvoir décentralisateur de la passe. Qu'il s'agisse de la participation de Böeglin à la création du théâtre de la Cité de Villeurbanne ou du siège de la revue des *Cahiers du Sud* à Marseille, elle choisit la périphérie. Ce qui ne va pas sans un bouleversement des rapports : entre les grandes revues parisiennes et la province, entre métropole et colonie (création du théâtre national algérien par Jean-Marie Böeglin), entre institution fédérale et institution locale dans les séries américaines...
- 6 Passer c'est enfreindre. Au-delà d'un simple bouleversement des rapports, c'est la transgression qui est impliquée par la passe. Thomas Bernhard (Adrien Bessire) osa une ultime provocation en interdisant, dans son testament, toute mise en scène de ses pièces sur le sol autrichien. Mais une transgression en appelle une autre. Face aux grandes institutions théâtrales autrichiennes considérées comme seules visées par l'interdiction, les petits théâtres font entorse aux volontés posthumes du dramaturge autrichien et montent ses textes.
- 7 Les passes sont des risques pris et des occasions parfois manquées. L'impuissance de Jean-Marie Böeglin devant l'instauration d'un régime autocratique en Algérie, l'échec de la pièce de Dario Fo, que le succès de *Claxon, trombette e pernacchi* n'aura pas vraiment réussi à effacer ; la relation froissée entre les *Cahiers du Sud* et ses premiers abonnés ; la longue absence de Thomas Bernhard du répertoire contemporain autrichien ; la rupture de plus en plus marquée avec le mythe herculéen dans *Supernatural*, où l'on constate que les *mythèmes* ne sont pas exploitables à merci ; autant de considérations qui pourraient laisser perplexes. Mais ce serait se méprendre sur le caractère intrinsèquement périlleux de la passe : à trop solliciter le présent, les passeurs risquent le hors-jeu.
- 8 Ces échecs ou semi-échecs de la passe doivent être évalués à l'aune des aspirations ambitieuses qui la caractérisent. Quoi de plus risqué que de refuser la passe pour mieux assurer la postérité de son œuvre (Thomas Bernhard) ou de s'attaquer au genre tragique quand sa réputation repose sur le rire (Dario Fo) ? Si la passe paraît reléguer au second plan le passeur, puisque seul compte l'avenir de la balle, elle exige pourtant de lui un investissement à part entière (l'œuvre poétique de Gaillard n'est plus sa priorité).

- 9 Enfin, les implications décisives de la passe doivent se mesurer à l'aune de sa survivance paradoxale. Si la passe tient du mouvement furtif, elle persiste dans la nuit comme les lucioles dont parle Georges Didi-Huberman¹.
-

NOTES

1. *Survivance des lucioles*. Georges Didi-Huberman. Minuit. 2009.